

2/2 - Je suis accablé de malheurs : comment vivre ? (Épicure - Jean 9 - Luc 11 - Matthieu 5 - 1 Corinthiens 7)

Après avoir abordé cette question « Je suis comblé de chances : comment le vivre ? », je vous propose de nous pencher sur l'autre versant de cette question avec « Je suis accablé de malheurs : comment vivre ? » Cette question est une préoccupation majeure de l'humain. Une des réponses les plus connues est celle du philosophe Épicure (IV^e siècle avant Jésus-Christ) dans une lettre à son disciple Ménécée. Épicure présente sa méthode sous forme d'un quadruple remède (son fameux *tetrapharmakos*) pour soigner notre être de la douleur et trouver le bonheur.

Travailler à la santé de l'âme.

Avant même d'évoquer ses quatre remèdes, Épicure ouvre sa lettre par un recommandation essentielle : « *Quand on est jeune, il ne faut pas remettre à philosopher, et quand on est vieux, il ne faut pas se laisser de philosopher. Car jamais il n'est trop tôt ou trop tard pour travailler à la santé de l'âme. Celui qui dit qu'il n'a pas le temps pour philosopher est comme une personne qui dirait qu'elle n'a pas le temps d'être heureuse.* » Le premier et essentiel point est de travailler son intériorité : de s'interroger, de penser, de travailler sa qualité d'être. C'est le plus beau cadeau à faire à ses enfants, c'est plus essentiel même que les études, le sport, les loisirs, la musique : travailler à la santé de son intériorité, à son développement. S'exercer à cela toute sa vie, comme on alimente son être de pain, d'eau et d'oxygène.

Car notre âme est absolument essentielle pour être, et aussi pour faire face aux aléas de la vie.

Un quadruple soin : un *tetrapharmakos*

Épicure nous dit ensuite que nous avons besoin d'apporter un quadruple soin à notre âme pour la guérir de ce qui nous rend malheureux : le *tetrapharmakos* d'Épicure est de prendre conscience que : 1) les dieux ne sont pas à craindre ; 2) la mort n'est pas à craindre ; 3) l'on peut atteindre le bonheur ; 4) l'on peut supporter la douleur.

Ces quatre points sont discutables, ils sont un appel à philosopher par nous-mêmes afin de chercher à composer notre propre pharmacopée, à en discuter avec nos proches avec respect de leur propre fonctionnement : à travailler ainsi au soin de nos âmes si précieuses, si douées pour le bonheur et si exposées au malheur qui survient par surprise, « *comme un voleur dans la nuit* » nous dit Jésus qui, lui aussi, nous conseille de nous préparer.

Cherchons donc à élaborer notre trousse à pharmacie à la lumière de la foi en Christ. Pour répondre au défi l'Épicure, j'ai choisi quatre textes.

1) Jean 9 : du scandale du mal à l'action pour le bien

Ce récit évoque la situation d'un homme aveugle de naissance. La première chose qui vient à l'esprit des

disciples de Jésus est de chercher les causes de ce malheur.

Jésus est d'accord avec Épicure : nous n'avons rien à craindre de Dieu, même si nous étions son ennemi. Dieu n'est donc pas derrière ce malheur.

Le mal peut effectivement venir parfois de notre faute, ou d'autres humains. Cela, nous le savons, et Dieu peut vraiment nous aider à travailler sur ces faiblesses.

À part les humains, il y a une autre source de mal : c'est le chaos, le hasard qui est source de chances et de catastrophes injustement réparties. La vie a un côté de loterie, c'est vrai. Ce côté imprévisible angoisse l'humain, car nous aimerions apprendre à tout maîtriser. L'homme cherche parfois à s'inventer des rites, des superstitions diverses, irrationnelles ou occultes. Cela nous détourne des véritables enjeux, tant scientifiques que spirituels.

C'est pourquoi l'enseignement de Jésus ici est excellent, et ce serait mon 1^{er} remède contre les malheurs de la vie : qu'importe le passé, toute douleur du présent est de toute façon contraire à la volonté de Dieu, cherchons avec lui ce que nous pouvons faire à notre mesure pour poursuivre la genèse d'un monde plus juste et plus beau.

2) Luc 11 : Sortir par le haut et non par le vide

Contrairement à ce que dit Épicure, la mort et le malheur ne sont pas rien. Dans le malheur, nous ressentons une peine et parfois une colère face à ce qui nous frappe, nous ou ceux que nous aimons. La souffrance est parfois si abominable qu'elle nous atteint jusqu'au cœur même de notre âme. Cette souffrance est donc mauvaise, mais elle comprend aussi une énergie, quelque chose de puissant et de déterminé se révoltant contre la souffrance et l'injustice, au lieu du bonheur et de la justice que nous espérions. Jésus propose donc de convertir cette énergie en amour du bien et en action en faveur du bien, avec Dieu.

Ce n'est pas ce que propose Épicure. Ses médicaments cherchent plutôt l'*ataraxie* (l'absence de trouble) et l'*apathie* (l'absence de passion, le détachement). D'autres spiritualités rejoignent Épicure dans cette recherche de la paix intérieure en faisant le vide en soi-même. Jésus nous propose, à mon avis, une démarche diamétralement différente quand il explique que, même si nous arrivions à chasser nos propres démons intérieurs et à profiter ainsi d'un instant de paix, nos démons risquent de revenir plus tard avec tous leurs copains en plus. Jésus nous conseille ainsi de ne pas chercher la paix intérieure par le vide, mais par un supplément d'être. Plutôt que de chercher la paix par le détachement, la trouver par l'engagement comme artisan de paix, comme assoiffé de justice, comme prophète criant dans le désert. C'est le style de Jésus.

Épicure nous suggérerait à juste titre de ne pas craindre les dieux, le Christ va plus loin en témoignant du fait

que Dieu est concrètement puissant pour opérer ces retournements.

Mon 2^e remède serait d'ajouter Dieu à notre sagesse pour convertir nos démons intérieurs en énergie active pour le bien. Et de garder cette bonne idée des anciens démons de cultiver l'amitié. En somme, chercher ces deux ouvertures, ces deux formes de liens.

3) Matthieu 5 : Être heureux, avancer par l'Esprit

Dans ces paroles essentielles de Jésus que sont les Béatitudes et l'appel à compter sur lui, nous retrouvons ce remède qui consiste à espérer en Dieu, non pas tant pour arranger nos problèmes que pour inspirer notre être et lui donner la force de vie qui est plus forte que toute tribulation et même que la mort. Se sentir « pauvre en Esprit » : c'est demander à Dieu plus de son Esprit, de son souffle créateur : qu'il travaille en nous et fasse de nous des êtres vivants, debout et source de vie.

Il y a souvent méprise sur ce que l'on recherche comme bonheur. Ce n'est pas une sorte d'extase. En hébreu, « Heureux » : אֲשֵׁר (èshèr) veut dire aussi « le pas que nous faisons pour avancer », et signifie encore « être en relation ». C'est ainsi une ambition modeste, mais déterminée : avec l'aide de Dieu, connaître le bonheur d'avancer un tant soit peu dans notre être et dans nos relations avec les autres. Gagner du terrain, millimètre par millimètre, et y découvrir un vrai bonheur.

Oui, mais, allez-vous me dire : pouvoir avancer ne serait-ce que d'un pas est le privilège de celui qui n'est pas tombé au fond du grand abîme. Or, parfois, une souffrance abominable nous vide totalement, nos démons de colère et de douleur nous submergent. Oui, mais jamais totalement, nous dit ici Jésus. En effet, « être pauvre » c'est avoir trop peu pour vivre, mais ce

n'est pas être totalement démuné. L'humain est en réalité comme une bouteille : il est impossible d'y faire le vide absolu, vide de toute matière et de toute énergie.

Mon 3^e remède serait de bien s'imprégner du fait que même le plus abattu des hommes aura toujours un reste de cette énergie vitale qu'est l'Esprit-Saint, ce souffle par lequel Dieu crée le monde. Le savoir, c'est déjà le chercher en soi et en quiconque nous voyons être abattu. Dès lors, tout est possible, à commencer par ce gémississement de prière inexprimable de l'Esprit qui, en nous, demande d'augmenter en nous ce souffle, et une voix qui nous dit : tu es mon enfant, tu vivras, tu connaîtras le bonheur, même si aujourd'hui tu pleures ou tu es persécuté.

4) 1 Cor. 7 : Notre être n'est pas ce qui nous arrive

C'est pourquoi Paul nous encourage à ne pas nous assimiler à ce qui nous arrive. Quand nous sommes malades, nous ne sommes pas « un malade », nous sommes une personne. Nous étions déjà cette personne avant la maladie, avant la souffrance cruelle et injuste. Nous sommes cette tout autant cette personne dans la joie que dans la peine. Nous étions déjà nous quand nous avions 5 ans, apprenant à lire, nous étions encore nous dans les difficultés de l'adolescence, dans l'amour, dans les deuils, dans la faiblesse. Tout cela n'est pas rien, évidemment, mais notre être est d'un autre ordre. Nous sommes aimés, connus, reconnus, nécessaires et sauvés. C'est ce que nous a appris le Christ.

Mon 4^e remède serait de s'exercer à sentir cela : cette autre temporalité. Et pour cela, prendre peut-être la peine (et la joie) de prier afin de faire un pas de côté dans la course de notre vie, nous désinsérer un instant de ce qui nous arrive pour sentir que notre personne existe, que son existence est hors du temps qui passe, qu'elle est gardée. Notre aide est en Dieu.

Jean 9 (Qu'importe la cause du mal, créer ensemble avec Dieu)

En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance.² Ses disciples lui posèrent cette question : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? »³ Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais cela permet que les œuvres de Dieu se manifestent en lui !⁴ Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé.

Luc 11:24-26 (La solution non par le vide, mais par le supplément)

Lorsque l'esprit impur est sorti de l'être humain, il passe par des lieux arides, cherche du repos et, comme il n'en trouve pas, il se dit : « Je vais retourner dans ma maison, celle d'où je suis sorti. »²⁵ Quand il arrive, il la trouve balayée et ornée.²⁶ Alors il s'en va chercher sept autres esprits plus mauvais que lui ; ils entrent là et s'installent, et la condition dernière de cet homme-là est pire que la première.

1 Corinthiens 7:28-32 (ne pas se laisser déterminer par le mal)

De la détresse quant à votre humanité, moi, (Paul), je voudrais vous épargner.²⁹ Ce que je vous dit, frères et sœurs, c'est que : l'instant ultime étant arrivé, désormais, que ceux étant en couple soient comme non étant en couple,³⁰ et les pleurant comme non pleurant, et les se réjouissant comme non se réjouissant, et les achetant comme non possédant,³¹ et les utilisant le monde comme non abusant, car la figure de ce monde présent passe sur le côté,³² et je voudrais que vous soyez sans inquiétude.

Matthieu 5:1-4 et 11 :28-29 (être heureux : être en marche, avec et par Dieu)

Voyant les foules, Jésus monta sur la montagne, il s'assit, et ses disciples vinrent à lui.² Puis il prit la parole et se mit à les enseigner : «³ Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.⁴ Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés... » 11:28 « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et je vous donnerai le repos.²⁹ Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.